

Dangers bio-diversifiés

Laurent ARAWAK

Dangers bio-diversifiés

© Laurent ARAWAK, 2023

Dépôt légal 03/2023

Editeur Laurent Arawak (33)

ISBN : 979-10-359-9667-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Achevé d'imprimer en France

Imprimé à la demande.

Imprimerie JOUVE
733 Rue de St-Léonard
53100 MAYENNE

Du même auteur

Danger en Martinique

Danger en mer des Caraïbes

Dangers bio-diversifiés

Dangereux esprits

En danger

Avertissements

Bien qu'inspirée par certaines anecdotes et péripéties vécues par l'auteur, cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé ne serait qu'une simple coïncidence.

Les noms sont choisis au hasard ou sont imaginaires.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé et est à consommer avec modération.

Cet ouvrage, bien que donnant des indications sur les bénéfices et dangerosité de certaines, plantes, fruits ou légumes est un roman et non un guide de médecine par les plantes ou d'herboristerie.

Les plantes médicinales et autres, contiennent des principes actifs et certaines parties peuvent même être toxiques. L'automédication est donc à proscrire et les conseils de personnes compétentes en la matière et reconnues est indispensable.

Comme précisé dans cet ouvrage, les propriétés bénéfiques qui sont attribuées au corossol ne remplacent pas la chimiothérapie ou la radiothérapie. Il en va de même pour la christophine qui ne garantie pas une bonne santé pérenne de la prostate.

Fuyez toute personne déclarant pouvoir vous guérir d'un cancer sans avoir recours à une chimiothérapie ou radiothérapie. Il en va de même avec toutes les maladies graves et incurables.

Avant-propos

L'Euro :

Les pays de la zone euro n'ayant pas tous la même façon d'écrire le pluriel, l'euro a été décrété invariable lors de sa création. Il l'est d'ailleurs sur les billets de banque. Aucune raison pour qu'il ne soit pas invariable dans la langue française. Dans cet ouvrage, il est donc invariable.

Les noms :

Les noms sont normalement écrits avec l'initial en majuscule et le reste en minuscule. Aux Antilles françaises, les noms sont parfois aussi des prénoms, comme « Martin » en Métropole. Même si les noms de ce type ne sont pas nombreux dans cet ouvrage, pour faciliter la lecture, tous les noms propres sont entièrement en majuscule.

Explications rapide et sommaire des noms antillais :

À l'époque de l'esclavage, les négriers, pour l'essentiel Nantais, Rochelais et Bordelais, n'inscrivaient sur les registres que le prénom des esclaves. Leurs clients ne connaissaient donc pas les noms de ceux-ci et dès lors que les esclaves étaient affranchis ou au moment de l'abolition de l'esclavage, pour ceux n'ayant pas de nom connu, car issus de deuxième, troisième ou quatrième génération d'esclaves, il y a eu plusieurs façons de procéder.

Les prénoms ou le prénom et le nom d'un de leurs aïeuls ou de celui venant faire la déclaration, peu importe qu'il soit ou non de la même famille, étaient utilisés comme nom de famille. Ex : MARIE-JOSEPH

Ce qui fait que des gens avec le même patronyme, ne sont pas forcément de la même famille.

Le nom était établi à l'aide d'un groupe de nom ou d'adverbe
Ex : MAVOISINE ou en fonction de l'imagination et de la culture de la personne de l'état-civil.

Après l'abolition de l'esclavage, des Asiatiques sont venus travailler aux Antilles. D'où la présence d'Antillais d'ascendance asiatique avec des noms venant entre autres de Chine ou d'Inde.
Ex : TRU-ANH (ANH se prononce ANE)

Pour Valérie, Diane, Lucien, Jean-Louis...

Bon courage à Éric, Patricia et leurs filles

Chapitre 1

Mike, un jeune métropolitain vivant en Martinique depuis quelques années, vient de commencer, à son nouveau poste de comptable, dans l'agence d'une banque-assurance, dont le siège social se trouve en Belgique, et plus précisément dans sa partie francophone, la Wallonie. Il espère ainsi en avoir fini avec les complications et la poisse qui lui collent aux baskets, depuis qu'il a débuté dans le monde du travail.

L'agence locale où il travaille, est spécialisée, en dehors de la banque, dans l'assurance-vie et les assurances santé, pour les particuliers. Il a eu droit à une passation d'une semaine, afin qu'il puisse appréhender les rouages du poste et les différents aspects de celui-ci.

— Contrairement à tes emplois précédents, ici, en comptabilité, tu ne vas t'occuper que des frais généraux. Tu feras tout le volet social, excepté la paie du directeur, qui est faite au siège, puisque lui n'est pas embauché localement, contrairement à nous. En fiscalité, tu feras les déclarations de TVA, la taxe sur les salaires, la formation etc, etc. En gros, tout, sauf la liasse, puisque c'est consolidé au niveau siège.

— Je ne saisis pas non plus la banque ?

— Non, tout ce qui est banque, c'est comme pour la commercialisation des produits d'assurance. C'est directement effectué au siège grâce à la saisie des opérations dans le système informatique du groupe.

— J'ai l'habitude de devoir tout faire. Pour le moment, c'est assez déroutant pour moi. Par contre, de faire les remboursements de complémentaire santé, un reporting mensuel pour la comptabilité des frais généraux et un autre pour le commercial, c'est nouveau et j'ai hâte de voir ça.

Il trouve cela intéressant, mais pas assez complet en comptabilité. Malgré tout, il n'envisage pas de partir de suite et fait ce qu'il faut pour en apprendre le plus possible en matière d'assurance-vie et de complémentaire santé.

Durant l'été, Mike a beaucoup plongé et a commencé le passage de ses niveaux. Étant à l'aise dans l'eau, le niveau 1 a été une formalité et il a profité du quinze août pour faire une journée complète de plongée dans le nord Caraïbe, sur les sites des Canyons de Babodi, avec ses colonies de corail fil de fer en spirale et de la Cocoune, avec son tombant magnifiquement décoré de coraux. En préparation à son niveau deux, il a également fait sa première plongée profonde, à moins quarante-sept mètres, au Rocher du Diamant et a ainsi expérimenté la narcose. Elle est plus connue des profanes sous le nom « d'ivresse des profondeurs » et porte d'ailleurs ce nom, parce que les symptômes sont les mêmes, que ceux que l'on ressent lorsque l'on est en état d'ébriété. Si certains deviennent agressifs, d'autres sont surexcités ou encore désinhibés et essaient de tout retirer. Plutôt dangereux, dans un élément qui n'est pas l'élément naturel de l'être humain. Mike qui ne boit pas d'alcool et qui ne savait donc pas à quoi s'attendre.

« J'ai l'impression de voir tout de loin. D'être spectateur de ce que je fais. C'est bizarre... J'ai une sacrée envie de dormir, ce n'est pourtant pas le moment ! Je dois faire une narcose. Il faut que je reste concentré, que je me force à rester éveillé. Je vais tout commenter, ça tiendra mon cerveau en éveil, le temps que je prévienne Wilfried, que je suis en train de débloquer. »

Finalement, une fois le chef de palanquée prévenu et le groupe de plongeur remonté de quelques mètres, tout en rentré dans l'ordre.

Fin août 2000

Après être rentré du travail en taxi-collectif jusqu'à la route de Sainte-Thérèse, Mike rejoint à pied, *La route des religieuses* et son appartement. En arrivant, après cette bonne marche, il entre dans son logement et constate que l'indicateur d'appel, ainsi que son répondeur clignotent. Il s'approche et appuie sur le bouton de lecture.

— « Bonjour Mike, c'est Charlotte. Est-ce que je pourrais venir te voir ? J'ai à te parler. »

Même s'il a gardé contact avec son ancienne collègue et amie de la zone industrielle de la jambette, et qu'ils se sont vus lors du festival de l'image sous-marine, qu'il n'a d'ailleurs pas du tout aimé, il est quelque peu surpris et inquiet qu'elle souhaite venir le voir. Il fait un brin de ménage avant de se prendre une douche. Après cela, il s'habille de manière décontractée et appelle Charlotte.

- Bonjour Charlotte, c'est Mike.
- Bonjour, ça va ?
- Bien et toi ?
- Je pourrais venir te voir ?
- Bien sûr, quand tu veux.
- Dans une heure, ça te conviendrait ?
- Parfait, pas de problème.

Après quelques explications, pour que Charlotte sache où il habite, Mike raccroche le téléphone.

Environ une heure plus tard, Mike reçoit un nouvel appel de Charlotte, mais cette fois sur son portable. Elle est en bas de l'immeuble, alors Mike déverrouille la porte à distance pour la faire monter. Elle ne souhaite pas aborder le but de sa visite tout de suite et préfère parler, dans un premier temps, de tout et de

rien. Ils discutent et rigolent, approximativement pendant une heure, avant qu'il soit temps pour la jeune femme de repartir. Mike l'accompagne jusqu'à sa voiture, pour, enfin, aborder le sujet qui a motivé la venue de la belle commerciale. Une fois arrivée sur le parking, elle se décide à lui parler.

- J'ai un problème de santé.
- C'est grave ?
- Oui, ça l'est.
- Ça se soigne ?
- Je l'espère.

Mike, qui s'attendait à une annonce de ce type, avait envisagé le pire scénario possible et s'était préparé à une maladie incurable. Quelque part, cela le soulage et lui donne de l'espoir.

- Qu'as-tu ? Si cela n'est pas indiscret.
- Un cancer.
- Ils ont fait beaucoup de progrès dans ce domaine.
- Oui, mais quand j'ai fait part de la présence de boule à mon médecin, il m'a dit que ce n'était rien. Du coup, j'ai perdu six mois sur le diagnostic. C'est pour ça que je pars pour un hôpital spécialisé en région parisienne.
- Tu pars quand ?
- À la mi-septembre.
- Ok, mais tu ne pars pas sans venir me voir !
- Promis.

Mike la prend dans ses bras quelques secondes avant de la laisser rentrer chez elle. Même s'il a bon espoir, cela lui a foutu un coup et il a le moral en berne.

Septembre 2000

Mike, qui en dehors du directeur de l'antenne locale, était le seul homme au milieu de six femmes, voit un nouveau collègue,

Marcellin LEIRIDUMET, arriver pour développer les contrats groupe. C'est-à-dire, les contrats de prévoyance et de santé souscrits par les entreprises, au bénéfice de leurs salariés. À cette fin, un nouveau logiciel sera donc mis en place dans tous les départements de la zone Antilles-Guyane d'ici la fin de l'année.

Par la même occasion, un nouveau produit de complémentaire santé pour les particuliers est commercialisé.

À la mi-septembre, au cours de la matinée, Mike et Charlotte se retrouvent avant qu'elle ne prenne l'avion pour la Métropole. Le jeune homme, lui offre un petit cadeau, un marque-page en forme de casque de scaphandrier. C'est juste pour qu'elle sache qu'elle n'est pas seule et que malgré la distance, il pensera toujours à elle.

— Avant que tu ne repartes, accompagne-moi jusqu'à mon bureau.

— D'accord, mais vite, j'ai encore plein de choses à faire avant de partir.

Arrivé dans son bureau, Mike ferme la porte, ouvre les stores verticaux qui sont devant ses fenêtres.

— Regarde-moi un peu cette vue superbe sur la baie des Trois-Îlets.

La vue porte de la mangrove du Lamentin, aux îlets qui donnent son nom à la commune des Trois-Îlets et jusqu'à la sortie de la baie.

— C'est beau, non ?

— Ah oui ! D'ici, la vue est vraiment magnifique.

— C'est aussi ce que je pense. Toutefois, je l'apprécierai davantage, quand tu reviendras en pleine forme. Et n'oublie pas, que tu m'as promis un gâteau au chocolat pour mes trente ans.

— Je sais. Fait-elle en riant. Je ferai tout ce qu'il faut pour. Bon, il faut que j'y aille si je ne veux pas être en retard.

Mike lui donne l'adresse de sa messagerie professionnelle, la salue et la laisse partir avant de retourner dans son bureau. Ne souhaitant voir personne et préférant se concentrer sur son travail, il ferme la porte derrière lui.

Octobre 2000

Un premier gros contrat est envisageable grâce à un courtier de la Guadeloupe. Marcellin, qui est responsable de l'activité pour les contrats groupe sur toute la zone Antilles-Guyane, et dont le bureau est en Martinique, fait donc des allers-retours fréquents et réguliers entre les deux îles, pour faire le point avec le directeur de l'agence située à Baie-Mahault et avec l'apporteur de l'affaire. Les exigences du client, concernant le tiers-payant ou le niveau et le délai de remboursement, sont très importantes, ce qui rend les négociations, y compris tarifaires, difficiles. Par ailleurs, cela nécessite la mise en place d'accord de tiers-payants avec d'autres officines médicales que les seules pharmacies et Mike est mis à contribution pour les rédiger.

Charlotte, qui a refait l'ensemble des examens et commencé son traitement échange par messagerie avec Mike.

— *« Le traitement est cyclique et mis en place par période de trois semaines. »*

— *« Tu le supportes bien ? »*

— *« C'est difficile. La première semaine, ça va. Les dix jours suivants, en revanche, c'est dur. Vomissements et fatigue très importante sont mon lot quotidien. »*

Il est rare qu'ils puissent échanger en direct, alors Mike, qui a acheté son premier ordinateur, un d'occasion, auprès de son

employeur actuel, en profite pour préparer les messages qu'il lui enverra depuis son bureau et ainsi garder le contact avec la ravissante commerciale.

Depuis qu'il a changé de poste, Mike est aux trente-cinq heures. Du coup, commençant tôt, il ne travaille théoriquement plus les mercredis et vendredis après-midi. Ces deux demi-journées de libre, lui permettent, de temps à autre, en semaine, de faire de la plongée. Ce qui ne l'a pas empêché de faire également, pour la première fois, un vendredi soir, une plongée de nuit.

Novembre 2000

Pour le beaujolais nouveau, le directeur, un métropolitain grand, au visage émacié, à peine plus large qu'une allumette, malgré un ventre rond, a demandé à Kathy une collègue de Mike, d'organiser une collation pour les salariés, les commerciaux indépendants et courtiers, qui travaillent avec l'agence pour la partie assurance. Lors de cette réunion festive, le directeur se comporte comme s'il était entouré de sa cour. Avec sa chemise ouverte de deux boutons, son col relevé et ses manches retroussées d'un unique tour, il se la joue play-boy ou selon l'humeur de celui qui le décrit, mafioso ou maquereau. Mike n'est fan, ni de ce genre de personnage, ni de ce type de mondanité.

— C'est sympa et original de fêter le beaujolais nouveau en Martinique, non ? Lui dit Marcellin en voyant son verre de jus de fruit.

— Je ne bois pas d'alcool, alors le beaujolais nouveau, ici ou autre part, ça me passe largement au-dessus.

— C'est clair, net et précis. Relève Kathy.

— Direct et sans fioriture... du Mike. Dit Mumu avec un grand sourire.

En effet, Mike se contente de manger, discuter et rire avec ses collègues avec lesquels il a sympathisé, en faisant abstraction du reste. Cependant, pour Marcellin, cela n'est pas passé inaperçu.

— Tu sais, il n'y a pas que toi qui n'apprécie pas sa personne et son attitude.

— Pour un peu, je trouverais ça, presque rassurant.

— Les autres directeurs d'agence ou de région l'appellent TPMG.

— TPMG ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tout Pour Ma Gueule.

— Ha, ha, ha. Excellent ! Et tellement vrai, en plus. Si un jour, je monte une boîte, je l'appellerais comme ça.

— Pourquoi ?

— Histoire de ne pas oublier d'où je viens et pour éviter de me comporter de la même manière.

— En quelque sorte, ça te fera une piqûre de rappel ? !

— C'est ça.

Décembre 2000

Le nombre de contrats santé a explosé, passant de cinquante à deux cents en à peine trois mois et Mike est submergé de remboursements à faire. Les délais de remboursement promis par les commerciaux étant assez courts, Mike est continuellement sous pression et évacue celle-ci grâce à la plongée.

En ce premier vendredi du mois, Mike part pour une plongée de nuit. L'eau est sombre. Le bateau est amarré à la bouée indiquant l'emplacement de l'épave du Nahoon. Tout le monde est calme et équipé. Les palanquées se mettent à l'eau l'une après l'autre. Pour Mike et Virgil, ce sera leur première plongée sur une épave. Ils plongeront les derniers avec leur moniteur du soir. Les palanquées descendent chacune leur tour, vers le fond en longeant le cordage reliant la bouée au bateau. Vient celui des trois derniers

plongeurs de descendre dans le liquide obscur. Ils regardent vers le fond où des points lumineux sont visibles. Cela ressemble à des étoiles dans un ciel bien sombre. Elles se déplacent sans en avoir l'air. La descente commence, les lampes sont allumées et les mâts, dont un est encore proche de la surface, apparaissent rapidement. La plongée se poursuit et enfin, le pont du voilier qui est à moins trente mètres, devient visible. En longeant la coque, les faisceaux de lampes éclairent algues, coraux, éponges et poissons en donnant vie à leurs couleurs. Elles sont éclatantes et intenses. Les éponges jaunes, bleues ou violettes contrastent magnifiquement avec le rouge-orangé des mombins, le rouge argenté ou intense des soleils francs, le jaune ou le orange des poissons-trompettes, les reflets métalliques des daubenets, des palomètes ou des carangues franches, le marron et orange des bourses cabri qui vivent autour de l'épave et des poissons-perroquets turquoises. Par endroits, sur la coque et sous celle-ci, des points rouges, par paire, sont visibles. Quand le faisceau de lumière arrive directement sur eux, il révèle des langoustes aux superbes parures. Plus discrètes, mais toutes aussi intéressantes, des cigales de mer se baladent sur la coque. Néanmoins, la beauté du spectacle ne doit pas faire oublier la dangerosité de cette plongée. En effet, sous le bateau, sur les roches ou sous les plantes, il y a des poissons-pierres. Ils sont de la même famille que la rascasse rouge ou le chapon, que l'on trouve en Méditerranée. Ils ont plusieurs noms, tous évocateurs de leur comportement ou de la douleur intense provoquée par leur poison. Poisson-pierre, poisson 24 h, poisson-scorpion. Malgré cela, leurs nageoires, colorées de jaune et de rouge, sont magnifiques, quand ils se donnent la peine de nager. La plongée se poursuit. Des lutjans ou vivaneaux à queue jaune, des chirurgiens bleus, des gorettes jaunes, des girelles-paon à tête bleue et quelques chevaliers lanciers évoluent seuls ou en groupe. Les plongeurs ne rentrent pas dans les cales, ce serait trop dangereux de nuit, surtout si la murène tachetée qui y vit, variété d'un naturel agressif, est à l'intérieur et se sent acculée. Arrivé à

l'arrière du bateau, au niveau de la barre, à moins que ce ne soit à cause d'un nouvel épisode de narcose, il y a un magnifique poisson-ange royal, dans sa parure d'adulte. Elle est faite d'un bleu intense et lumineux, de vert ainsi que de jaune, par touche sur les écailles de la moitié arrière du corps et de manière continue sur la queue. Ceci sonne la fin de la plongée. Il est temps de remonter et de faire les paliers de décompression, avant de remettre les pieds sur le bateau et de rentrer.

Mike décompresse ainsi du travail, mais aussi du stress que la maladie de son ancienne collègue et amie lui procure. Il lui fait partager ses plongées en espérant ainsi la faire voyager, la divertir et lui donner envie de se mettre à la plongée, quand elle ira mieux.

Le premier gros contrat groupe, se précise et est en cours de finalisation. Les contrats de tiers-payants ont été faits et signés, avec les syndicats professionnels représentatifs des officines concernées, ainsi qu'avec un certain nombre de boutiques d'opticiens. La part d'assurance est de plus en plus importante dans le travail de Mike. Il est néanmoins à jour dans celui-ci et a négocié une semaine de vacances pour les fêtes de fin d'année. Il va ainsi rentrer en Métropole, pour la première fois depuis plus de deux ans, et compte bien en profiter pour aller voir la belle Charlotte.

Dans la semaine entre Noël et le jour de l'an, il se rend à l'appartement que loue Charlotte, non loin de l'hôpital où elle est suivie. Elle porte un bonnet pour cacher le fait qu'elle n'a plus de cheveux, mais est en dehors de cela, physiquement toujours la même. Elle est toujours aussi souriante. Son amie d'enfance, une grande et belle antillaise, brune de peau, assistante juridique et la sœur de celle-ci sont présentes. Mike fait leur connaissance et l'après-midi se passe dans la joie et la bonne humeur.

« Ça fait plaisir de voir Charlotte aussi souriante et autant en forme. J'espère que c'est de bon augure pour la suite. »

Quand le petit ami de celle-ci arrive, Mike part pour les laisser entre eux.

Janvier 2001

Le délai de remboursement négocié par le groupe, pour son contrat santé est de quarante-huit heures. Mike ne risque pas de chômer, quand on sait, qu'il y a cent salariés présents en Martinique et qu'il s'agit du plus gros contingent pour le groupe, sur la zone Antilles-Guyane. Son collègue, Marcellin, ainsi que le directeur de la Guadeloupe, qui tous les deux maîtrisent parfaitement le paramétrage du logiciel mis en place pour gérer les remboursements santé, ont saisi le contrat ainsi que tous les salariés et leurs ayants-droit, pendant les vacances de Mike.

Le lundi suivant son retour, le huit, vers 17 h, alors qu'il est tranquillement chez lui, la sonnette retentit. Il va ouvrir la porte. C'est Sofia.

— Tu n'es pas facile à trouver. Lui dit-elle.

— Tu es là, non ? Vas-y entre. Fait-il en s'effaçant pour la laisser passer.

Elle va jusqu'au bout du couloir, ouvre la baie vitrée côté pièce principale et regarde dehors. Mike, qui a refermé la porte, l'a rejointe. Elle referme la baie vitrée, ouvre la fermeture éclair de sa robe, laisse tomber celle-ci par terre et se retrouve vêtue de sa seule lingerie.

— J'ai eu mes dix-huit ans. Dit-elle en regardant Mike droit dans les yeux, avant de se diriger d'un pas décidé vers lui, tout en dégrafant son soutien-gorge.

Prends-moi.

Vers 18 h 30, les tout nouveaux amants se séparent et Sofia rejoint dans la minute, La route des religieuses où sa mère passe la récupérer.

Sofia est revenue à sa guise, en semaine après ses cours ou parfois pour le week-end.

Au travail, Mike est testé par le courtier ayant apporté le contrat groupe, ainsi que par les dirigeants de l'entreprise cliente. Le délai de quarante-huit heures étant respecté, tout le monde est satisfait et Mike reçoit les félicitations de la représentante de l'apporteur d'affaire, lors d'une de ses rares venues en Martinique.

En fin de mois, Mike a fait vendre, par son père, sa vieille Kawasaki 900 Ninja du début des années quatre-vingt-dix restée en Métropole, pour s'acheter en Belgique, et se faire envoyer en Martinique, une autre moto de la même marque. La toute nouvelle ZX-9R. Malgré tout, il a décidé de se rapprocher de son travail pour privilégier la qualité de son logement. Il déménage au Lamentin, suffisamment proche de son travail pour s'y rendre à pied. De cette manière, il ne sera obligé de recourir à sa moto ou aux services des taxi-collectifs, que pour aller à la plongée ou à la plage. Son nouvel appartement se trouve au dernier étage. La porte d'entrée s'ouvre directement sur la pièce principale. Un salon salle à manger, d'environ vingt-cinq mètres carrés, avec un balcon, plein nord, de quatre mètres par deux. Sur le mur opposé à la porte d'entrée, une porte avec un couloir desservant à droite la cuisine, en revenant vers la porte, un cabinet de toilette, puis une salle de bain et à gauche deux chambres assez petites, dont une avec un accès au balcon.

Mike n'a pas beaucoup de meubles à déménager, cependant l'aide de son pote Damien est nécessaire.

— J'ai besoin d'aide pour mettre le clic-clac dans la voiture de location. Tu serais dispo ?

— Bien sûr. Tu veux qu'on mette ton lave-linge dans ma voiture ? Comme ça, on le portera à deux et tu auras besoin de faire moins de voyage.

— Pas besoin, je l'ai pris et emmené.

— Tu l'as mis et sorti du coffre, tout seul ?

— Bah, oui. C'en est un avec chargement sur le dessus, c'est facile à porter. Dit-il à un Damien coi de stupéfaction.

Les meubles démontés, la table et les bancs sont du voyage suivant et en un rien de temps son appartement Route des Religieuses est vidé et l'autre aménagé. Malgré l'achat de la nouvelle moto, Mike a pas mal de liquidités, surtout grâce au remboursement par l'assurance de sa voiture détruite. Cela lui permet de s'acheter et de se faire livrer un lit, un matelas, une table basse, un meuble pour télé, une télévision et un bureau. Sur le balcon, il y met son hamac et y stocke son étendoir à linge.

Février 2001

La vie reprend son cours et Sofia continue à lui rendre visite. Maintenant, que l'appartement de Mike est plus grand et mieux équipé, notamment avec un bureau, elle y reste parfois plusieurs jours ou la semaine complète. Bien qu'ayant choisi de préparer un DPECF, Diplôme Préparatoire aux Études Comptables et Financières, plutôt qu'un BTS comptabilité, Mike l'aide parfois en lui réexpliquant certains points de cours, comptables ou fiscaux, sur lesquels elle a des doutes.

Mike, tout à son bonheur avec Sofia, n'en oublie pas pour autant Charlotte et reste en contact avec elle par messagerie et parfois, mais rarement en raison du coup des appels, en lui téléphonant.

Pendant ce temps-là, en Guadeloupe, un homme est emmené d'urgence, à l'hôpital.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— À la base, il avait une otite, mais elle ne se guérit pas et il souffre atrocement.

— Il se soigne ?

— Oui, il suit un traitement à base de gouttes auriculaires depuis déjà une semaine, pourtant l'infection semble empirer de jour en jour. Et d'après ce que j'ai vu, ça ne ressemble plus à une otite. Je dirais même que ce n'est pas beau du tout, là-dedans.

— Il a une surinfection ?

— C'est tellement Oui à minima.

— Ok. Mettez-le en salle d'examen n°3. Je demande au médecin de passer rapidement. En attendant, on va soulager un peu sa douleur.

Après de longues minutes pour le patient, mais sans répit pour le médecin urgentiste, celui-ci arrive en salle d'examen n°3.

— Bonjour. Faites-moi voir cette oreille.... Waouh, ce n'est pas beau du tout. Pas étonnant que vous souffriez. Que lui avez-vous donné pour la douleur ? Demande le médecin tout en effectuant un prélèvement dans l'oreille.

— Il est sous antidouleur codéiné depuis trois quarts d'heure, néanmoins ça ne semble pas être aussi efficace qu'on l'espérait.

— Mettez-le sous morphine pour la douleur et sous antibiotique à large spectre pour l'infection, en attendant que j'obtienne un résultat concernant le prélèvement.

Une fois sortis de la chambre du patient, le médecin interpelle l'infirmière.

— L'intérieur de son oreille, enfin ce qu'il reste de son tympan est complètement nécrosé. Si ça s'est étendu, on ne va rien pouvoir faire, en dehors de soulager ses douleurs.

— On lui fait passer des examens pour vérifier l'étendue des dégâts ?

— Commencez les traitements, en attendant que l'on se regroupe pour y réfléchir.

— C'est à ce point-là ?

— Oui.

— Ok, on s'en occupe.

Quelques instants plus tard, le prélèvement a été déposé au laboratoire pour être traité en urgence. Pendant ce temps-là, le médecin urgentiste réunit les membres de son équipe ainsi que deux spécialistes. Un Oto-rhino-laryngologiste, plus simplement appelé ORL, ainsi qu'un neurochirurgien. Le premier a été appelé pour savoir s'il avait déjà vu cela et ce qu'il en pensait et le second pour être certain de bien envisager toutes les conséquences d'un tel phénomène, aux niveaux neurologique et cérébral.

— Pour nous, c'est du jamais-vu. Précise le médecin urgentiste aux deux spécialistes.

— Pour moi aussi. Lui répond l'ORL.

— Est-ce que cela peut s'étendre ?

— Pour moi, ça ne fait aucun doute. Répond la cheffe des infirmières.

— Si ça s'étend, sans que l'on ait pu commencer à enrayer la progression, pour le patient, c'est la mort assurée.

— Il a quoi comme antécédents médicaux ? Diabète ? Problème de circulation sanguine ?

— Non rien de particulier. D'après les informations que nous avons, il est en bonne forme et n'a pas de problème de santé connu.

Avant qu'une autre remarque ou question ait été formulée une infirmière frappe à la porte.

— On a un problème avec le patient de la salle n°3. La morphine ne semble pas du tout faire effet et on a été obligé de l'attacher.

— Ok, allons voir ça. Lui répond le médecin urgentiste.

L'ensemble du groupe médical se rend immédiatement à la salle 3 où le patient, attaché, sanglé à son lit et bien que sous morphine, se contorsionne de douleur.

— Faites-lui une injection de sédatif que l'on puisse le faire passer à l'IRM de toute urgence.

L'infirmière exécute l'ordre du médecin urgentiste et le patient s'endort rapidement.

— Est-ce qu'il s'est plaint d'autre chose que de son oreille ?

— Non, mais il se tenait la tête.

— Ce n'est pas bon du tout. Relève le neurochirurgien. Est-ce qu'il avait des spasmes ou tout autre symptôme d'atteinte neurologique ?

— Agité comme il l'était, c'est difficile à dire, mais il semblait de plus en plus agressif.

— Ça pouvait être à cause de la douleur ou tout simplement parce que vous vouliez l'entraver.

— Préparez-le pour....

Le médecin urgentiste n'a pas le temps de terminer sa phrase qu'une alarme retentit dans la chambre. Le rythme cardiaque et la tension du patient montent en flèche avant de tomber à zéro, à peine deux secondes plus tard. Après quelques essais infructueux à l'aide d'un défibrillateur, l'homme est déclaré mort.

— Heure de la mort, 11 h 17.

— C'est noté. Je fais préparer la paperasse, vous n'aurez qu'à relire et signer.

— Merci. Puis s'adressant à un de ses internes. Je veux absolument voir les résultats du laboratoire.

— Désolé pour votre patient. Quand vous aurez les résultats, moi aussi, ça m'intéresse de les lire. Lui précise l'ORL avec une tape amicale sur l'épaule.

Juste avant midi, les résultats sont donnés au médecin urgentiste.

— Ah ! Faites voir... les tissus sont gangrenés, pourtant, ils n'ont rien trouvé de particulier pouvant expliquer ça. On va prévenir les autorités sanitaires et les forces de l'ordre, qu'ils décident de la suite à donner. Nous, on a plus de patients vivants dont on doit s'occuper, qu'il ne nous en faut.

— Je fais le nécessaire. Lui répond l'infirmière.

Après concertation entre les forces de l'ordre et l'agence régionale de santé, l'ARS, une inspection de la maison du défunt est programmée et réalisée.

— Rien de particulier dans la cuisine. Tout est propre et rien n'est périmé dans le réfrigérateur ou dans les autres provisions.

— Comment se fait-il qu'il soit connu des services de Police ? Des affaires de drogue ? S'interroge un des membres de l'ARS.

— Non, Maurice ne touchait pas à la drogue. Lui, c'était l'alcool et les violences conjugales.

— Je vois le genre... Un gentleman.

— Il avait pourtant une femme formidable.

— Qu'est qu'il est advenu d'elle ? Elle est partie avec ses enfants et travaille désormais en région parisienne. Malheureusement, je pense que ça ne lui a pas servi de leçon et qu'il agissait de même avec sa petite amie actuelle.

— Dans cette pièce, pas de trace ou de présence animale y compris pour ce qui est des nuisibles. Conclut l'agent de l'ARS.

— Dans la chambre, pas de trace de moisissure sur les murs ou sous les revêtements. Hurlé un autre membre de l'ARS.

— Venez voir... Crie un policier.

— Qu'avez-vous ?